

# ARAGON et l'U. R. S. S.

Paris Social

117  
11 juv. 37 (marqué 36 ?)

Dès 1923, nous avons compris l'erreur pratique et la trahison doctrinale des bolcheviks au socialisme. A vrai dire, dès 1918, les martins de la suppression de l'Etat politique étaient édifiés sur ce fait que les Bolcheviks construisaient un Etat bureaucratique et une tyrannie renforcée. Dès 1927, membre du parti communiste français, nous avons aperçu à la fois l'erreur de Staline et celle de Trotsky et tenté en vain de la dire aux ouvriers français. Dès 1932, bien avant les politiciens alimentaires et vénaux à la Doriot, nous avons, nous plaçant sur le terrain des faits, dénoncé l'immense duperie organisée sur le dos des travailleurs russes et des travailleurs du monde entier sous la raison sociale « Edification du Socialisme en U.R.S.S. »

En 1933, un membre du Secours rouge, nommé Paul Boussem, dont le nom est familier à bien des militants ouvriers et qui passa huit mois en Russie, dénonçait les abus de la Guépéou, la répression outrancière de toute liberté de pensée, les salaires et niveau de vie dérisoires, les conditions épouvantables de logement, la militarisation outrancière, l'inquisition et la tyrannie bureaucratique, les pratiques contre la dignité humaine et la fierté individuelle, l'inégalité et l'injustice flagrantes créées et entretenues entre ouvriers, la prime aux jeunes baptisés oudarniks et plus tard stakhanovistes, la honte de la mendicité et du vol auxquels sont réduits de nombreux éléments de la population et notamment les anciens combattants, l'insuffisance du ravitaillement, des moyens de transport, la domestication de l'art et de la littérature, les restrictions à la liberté de circulation en Russie (possepart intérieur) et l'interdiction des voyages à l'étranger.

La déification de Staline basée sur la conviction naïve que le peuple russe est le peuple roi et son maître le chef des peuples, les abus, les pillages, les orgies crapuleuses, les vols et assassinats connus par les mauvais bergers du peuple russe, etc., etc...

Aujourd'hui, on doit nous donner raison. Yvon, un technicien français qui passa onze ans en U.R.S.S., a courageusement déchiré le voile virginal sous lequel nos communistes S.F. I.O. dissimulaient leur prostitution. M. Gide, parti bien tard pour l'U.R.S.S., en est revenu plus vite encore, et ses impressions font quelque bruit dans le Landerneau littéraire. Beaucoup d'autres qui, timorés, n'osèrent parler. Et le dernier Legoy... sans oublier Céline, qui vient d'écrire « Mea culpa ».

Nous ne nous targuerons pas d'une clairvoyance exceptionnelle, mais quand les dirigeants d'un parti ouvrier en sont réduits à exclure un militant de longue date sincère et désintéressé sous un prétexte ignoble; quand le gouvernement d'un des plus grands Etats du monde en est réduit à lui interdire l'accès de son territoire, sans qu'il puisse le justifier d'au-

cune raison, n'est-ce point que des motifs puissants dictent cette attitude? On savait que nous voulions aller en U.R.S.S. et que nous saurions voir la vérité et la dire, quelle qu'elle soit, à notre retour. Cela suffisait à nous interdire le voyage. Bien des gens sont allés en U.R.S.S., dira-t-on, et en sont revenus débordants d'éloges. Ce phénomène ressort à l'art incroyable de la présentation, du maquillage et de l'utilisation des non-compétences que pratiquent les dirigeants russes. D'ailleurs est-il si facile de voyager, d'apercevoir, de comprendre et de relater?

Non. Les journalistes, dont c'est le métier, sont eux-mêmes le plus souvent dépourvus des facultés et moyens d'investigation qui leur permettraient un travail sérieux. Réfléchissez que des étrangers qui habitent Paris depuis 20 ans n'ont jamais visité un taudis parisien, ni vu des ouvriers travaillant toute la journée à la lumière, dans des caves sans aération et ne savent pas ce que c'est qu'un paysan français. Réfléchissez que des milliers de Parisiens n'en savent pas davantage et que le plupart des provinciaux ignorent la vie de la capitale. Et étonnez-vous après cela que d'honnêtes militants, voire des gens curieux et intelligents, ne rapportent d'un voyage en Russie, voyages organisés d'ailleurs dans un but exclusif de propagande, qu'une impression qui, pour être objective, personnelle et vécue, n'en est pas moins celle de la Guépéou!

Vieux routiers des voyages illégaux et des séjours clandestins, psychologues des bas-fonds et praticiens de l'aventure internationale, ceux qu'on appelait avant leur presque totale extermination les vieux bolcheviks savaient, au contraire, reconnaître et dépister les hommes à qu'on ne pourrait cacher la vérité, ceux également qu'on ne pourrait de façon ou d'autre payer pour la taire.

Toute l'immense mystification des prolétaires occidentaux sur la révolution russe peut s'expliquer par ce qui précède.

Un à qui on ne le faisait pas, c'était M. Aragon, qui écrivait le 25 novembre 1924 une lettre à M. Bernier, publiée par « Clarté », dans laquelle il s'exprimait de noble manière.

Paris, le 25 novembre 1924.

Mon cher Bernier, il vous a plu de relever comme une incartade une phrase qui témoignait du peu de goût que j'ai du gouvernement bolchevique, et avec lui de tout le communisme. Vous savez pourtant assez que l'ébourberie n'est pas mon fort, et qu'il n'appartient ni à un homme ni à un parti de me demander de connaître ou d'ignorer quelque chose. Si nous me tenez fermé à l'esprit politique et même à violentement hostile à

cette déshonorable attitude pragmatique, qui me permet d'accuser au moins de modérantisme idéal ceux qui à la fin s'y résignent, c'est, vous n'en pouvez douter, que j'ai toujours placé, que je place l'esprit de révolte bien au delà de toute politique. Qu'avez-vous fait, au bout du compte, fameux hommes d'action, si fiers de ne pas vous embarrasser des moyens, depuis que le monde est monde? La révolution russe, vous ne m'empêchez pas de hausser les épaules. A l'échelle des idées, c'est au plus une vague crise ministérielle. Il s'écrit, vraiment, que vous traitez avec un peu moins de désinvolture ceux qui ont sacrifié leur existence aux choses de l'esprit.

Je tiens à répéter dans Clarté même que les problèmes posés par l'existence humaine ne relèvent pas de la misérable petite activité révolutionnaire qui s'est produite à notre orient au cours de ces dernières années. J'ajoute que c'est par un véritable abus de langage qu'elle peut être qualifiée de révolutionnaire. La terre, croyez-le, mon cher Bernier, je sais de quel je parle. Il ne m'arrivera pas de me préoccuper contre l'éventualité d'un gouvernement communiste en France. Je ne m'appuie ni sur ce futur brouilhon, ni sur un présent infâme. On ne peut pas m'accuser de regarder en arrière. Mes yeux sont fixés sur un point si lointain, que personne ne me pardonnera jamais ma prétention dérisoire.

Voilà pourquoi je n'admettrais de personne, fût-ce de vous-même, une leçon au nom d'un dogme social, fût-ce celui de Karl Marx.

Amicalement,

LOUIS ARAGON.

M. Louis Aragon a beaucoup parlé, beaucoup écrit depuis. Nous ne lui demandons pas pourquoi il est devenu le tèche-troin de Staline et Cie. Nous ne lui demanderons pas parce que, comme bien d'autres, nous le savons.

Il serait d'ailleurs tout à fait erroné de nous considérer comme un ennemi de l'U.R.S.S. Cette attitude stupide et injustifiable, nous la laissons aux réactionnaires de tous pays. Mais on doit se penser à ses amis. Et si je pense que la Russie, loin de se vir de phère, d'exemple au reste de l'Europe, doit au contraire être réorganisée, aidée, modernisée et mise à même d'être un facteur utile aux peuples russes et européens par l'aide et la collaboration des nations plus évoluées politiquement et techniquement, dût l'orgueil naïf des Russes en souffrir, nous le dirons en nous gardant des excès de langage de ceux qui veulent réduire l'Angleterre en esclavage, boycotter ou détruire l'Allemagne.